



## VII

### FRANÇOIS-LÉON-JULES DELENS

**F**RANÇOIS-LÉON-JULES DELENS, fils d'Adrien-Jacques et d'Alexandrine-Gabrielle-Julie Lefèvre, est né à Paris, rue Mâcon n° 9, le 17 juin 1809 et a épousé, à Angers, le 19 novembre 1838, MARIE-ÉMILIE QUELIN.

D'après les notes biographiques qu'il a laissées, il fut mis en nourrice à Herblay. De bonne heure il commença l'étude du latin sous la direction de son père et de six à sept ans, fréquenta deux écoles du VII<sup>e</sup> arr<sup>t</sup> (rue Ste-Avoye), son père demeurant alors rue Michel-Lecomte n° 18.

Il fut ensuite placé en demi-pension chez M. Petit qui venait d'épouser une de ses cousines et dont l'Institution était rue Geoffroy-l'Asnier n° 30. Il y trouva Hippolyte de Vercy, son parent, et Amable Boullanger son cousin germain vint l'y rejoindre.

Il entra ensuite comme boursier en sixième au Collège Henri IV et y resta jusqu'en Rhétorique. Il eut beaucoup à souffrir du régime de l'internat et, en 1827, il revint à l'Institution Petit comme élève-répétiteur, suivant les classes du Collège Charlemagne, où

il obtint des succès. En novembre 1828, il entra à l'École Normale (alors École préparatoire, installée dans les bâtiments du Collège Louis-le-Grand). Sa nomination est du 26 octobre 1828. Il passa deux années à l'École et s'y lia surtout avec ses collègues Chéruel, Bénard, Guérard et Dabas.

Le 16 octobre 1830, il fut chargé du Cours de Philosophie au Collège Royal de Nîmes et nommé Professeur le 26 septembre, après réception comme Agrégé au concours de 1831, où il avait été nommé le second.

Pendant son séjour à Nîmes, il se lia avec ses collègues Roustan Deloche, Guibert et Rousselle et fit de fréquentes visites au Docteur Blaud, de Beaucaire, ami de son père. — Il visita Avignon, Marseille et Toulon et commença à travailler à une thèse de Doctorat ès Lettres, sur Cicéron considéré comme philosophe, thèse qui n'a jamais été subie.

Aux vacances de 1833, il vint à Paris pour le mariage de sa sœur Claire avec son cousin Amable Boullanger et, le 7 septembre 1833, fut nommé professeur de Philosophie au Collège de Grenoble et après refus, à celui d'Angers.

Il habita successivement à Angers, une chambre en face de la cure de St-Joseph (aujourd'hui petit Lycée), au commencement de la rue de la Madeleine; — un petit appartement de deux pièces au coin des rues St-Aubin et des Lices (maison Plaçais); — un autre plus grand, au même propriétaire, rue des Lices. Dans ce dernier, il eut quelques élèves dont il surveillait le travail (Philippe Béclard, Th. Pantin, Eug. Lelong, Saulnier). En août 1837, il vint occuper une chambre au Collège. En 1834, il avait reçu la visite de son père et vu avec lui Nantes, Brest, Quimper. En 1836, Amable Boullanger et sa sœur Claire avaient séjourné chez lui.

- En 1836 il fut nommé membre du Conseil Académique.
- Le 19 novembre 1838, il épousa Marie-Émilie Quelin et pendant les premières années de son mariage habita la maison de la rue basse-du-Figuiier n° 1 (aujourd'hui rue de l'Espine n° 3 et 5), qu'occupaient ses beaux-parents et que vinrent plus tard habiter M. et Mme Guillois son beau-frère et sa belle-sœur, lorsque M. Guillois eut vendu son Étude de St-Mathurin où il était Notaire.
- Il est resté dans cette maison jusqu'en 1844, époque où il s'installa dans la maison n° 55 rue Desjardins qu'il avait fait construire et qu'il quitta en 1848 pour occuper une seconde maison contiguë (n° 57) qu'il fit également construire.
- En 1839, il publia chez Hachette, un volume d'*Extraits philosophiques* de Cicéron qui a eu plusieurs éditions. Il rédigea aussi l'article CICÉRON du *Dictionnaire des Sciences philosophiques* de Ad. Franck, T. I. paru en 1844.
- Il a publié chez Hachette, en 1843, un volume des *Œuvres philosophiques* de Bossuet, plusieurs fois rééditées.
- Il a donné encore quelques Mémoires sur l'histoire de l'Anjou (*L'ancienne Université d'Angers ; — L'exercice et l'enseignement de la Chirurgie à Angers, avant le XIX<sup>e</sup> siècle*).
- Le 30 juin 1849, il fut nommé Proviseur du Lycée de Grenoble, et il resta jusqu'en août 1851 à la tête de cet établissement. Il s'y créa des relations amicales avec MM. Legeay, Seguin, Brochery, Revillout, etc. et s'occupa avec zèle de ses fonctions.
- Mais, le 18 août 1851, il fut envoyé en qualité d'Inspecteur de l'Académie du Gard, à Nîmes. Ce changement lui fut pénible et les trois ans qu'il passa à Nîmes avec des fonctions d'ailleurs peu occupantes, furent marqués par deux tristes événements. Il eut le malheur de voir mourir de la dysenterie son plus jeune enfant

âgé de quatre ans et sa femme fut gravement atteinte de la même maladie. Il habita d'abord à Nîmes le premier étage d'une maison située Quai Roussy, puis le deuxième étage d'une autre, rue des Fourbisseurs n° 5.

C'est dans ce dernier appartement que M<sup>me</sup> Quelin, sa belle-mère, veuve depuis dix-huit mois, vint passer l'hiver 1852-53, pour soigner sa fille.

Enfin, le 24 août 1854, il obtint d'être nommé à Angers comme Inspecteur de l'Académie de Rennes. Il retrouvait ainsi Madame Quelin et son beau-frère, M. Guillois devenu Juge de Paix des Ponts-de-Cé. Dès lors il se donna tout entier à ses fonctions qui l'obligeaient à d'assez fréquents voyages soit dans le département de Maine et Loire, soit à Rennes, soit même à Nantes, Brest, St-Brieuc et les autres villes de la Bretagne, du ressort de l'Académie de Rennes.

Il s'occupa surtout de l'Instruction primaire et publia en 1858 un *Guide des Instituteurs de Maine et Loire*.

En 1856, il organisa l'*École d'Enseignement supérieur* qui attira un public nombreux aux cours faits, pour la plupart, par des professeurs du Lycée.

Le 11 août 1859, il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il était Officier de l'Université du 11 janvier 1845.

Il prit sa retraite le 17 mars 1871 et obtint l'honorariat.

A son arrivée à Angers, en 1854, il s'était installé dans une maison au n° 8 de la rue Haute-du-Figuier, presque en face de l'hôtel de Pincé, et qui a disparu par le percement de la rue Lenepveu. Elle avait, par un jardin situé derrière et répondant au premier étage, une sortie au fond de l'Impasse Cordelle qui existe encore.

En 1866, il réoccupa la maison qu'il avait fait bâtir rue Des-

jardins n° 57. Il l'a habitée jusqu'à sa mort.

Après avoir pris sa retraite en 1871, il reprit d'anciennes recherches sur l'Université d'Angers et commença d'en écrire l'histoire. Cet ouvrage qui a obtenu une mention de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, est malheureusement resté inachevé.

Fr.-L.-J. Delens a laissé de nombreuses notes manuscrites pour une étude sur Bernier, voyageur angevin, qu'il voulait publier.

Vers la fin de 1878, sa santé qui avait toujours été délicate, le força à renoncer à ses travaux. Affecté, en outre, d'une myopie très forte, il eut dans les dernières années, un commencement de cataracte de l'un des yeux.

En octobre 1882, il eut une attaque de paralysie du côté droit et succomba aux suites de cette attaque, le 29 novembre 1882, à l'âge de 73 ans, dans sa maison de la rue Desjardins.

Il a été inhumé au cimetière de St-Barthélemy d'Angers, dans le caveau de la famille.

Fr.-L.-J. Delens était de taille audessus de la moyenne, comme son père, mais dépourvu d'aptitude aux exercices physiques. D'un caractère très doux et extrêmement réservé, il a eu une existence austère et laissé la réputation d'une grande honorabilité. Ses sentiments religieux l'ont toujours soutenu dans les épreuves de son existence.

Il a laissé une Notice Autobiographique manuscrite qui a été imprimée en 1890 et tirée à une douzaine d'exemplaires destinés à rester dans la famille.

Il y a de lui, un portrait au crayon noir, à l'âge de sept ans et demi et plusieurs photographies dont l'une a été reproduite par l'héliogravure d'après un cliché datant de 1861 ou 1862.

MARIE-ÉMILIE QUELIN fille de PIERRE et de PERRINE-MARGUERITE FRUSLON est née à Angers, le 20 décembre 1818, rue Basse-du-Figuiier n° 1 [actuellement rue de l'Espine n° 3-5]. (1)

Elle fut élevée ainsi que sa sœur aînée, dans une pension dirigée par Madame de Montgremier, qui fut, depuis, tenue par les

(1) PIERRE QUELIN, fils de Pierre et de Marie Belliard était né aux Ponts-de-Cé, le 31 décembre 1787. Son père avait un moulin sur les bords de l'Aubance, à Prinécé et mourut, paraît-il, noyé près de son moulin, laissant neuf ou même onze enfants dont Pierre était l'aîné.

Pierre Quelin se fit, à Angers, une situation comme Maître d'écriture.

Le 9 février 1813, il épousa Perrine-Marguerite Fruslon. Le contrat de mariage avait été passé le 23 janvier, en l'étude de M<sup>e</sup> Geslin, Notaire aux Ponts-de-Cé. P. Quelin est qualifié " artiste-écrivain demeurant à Angers, rue Basse-du-Figuiier n° 1<sup>er</sup>."

Vers 1815, il commença à former une collection de tableaux et d'antiquités connue dans Angers et dont un catalogue a été imprimé pour la vente faite après son décès.

Pierre Quelin était de taille un peu au-dessous de la moyenne, vigoureux et très actif, d'un caractère aimable. Pendant la plus grande partie de sa vie il donna des leçons d'écriture dans les pensionnats d'Angers. Il a fait graver plusieurs planches de modèles d'écriture.

Dans ses dernières années, il fut atteint de surdité et renonça à ces leçons consacrant son temps à sa propriété de Rabaut (C<sup>te</sup> de Mûrs) et à ses collections.

Il est mort du diabète, à Angers, rue Bressigny n° 8, le 22 mars 1851.

Une sœur de Pierre Quelin avait épousé un cultivateur des environs de Chalonnnes du nom d'Oger et a eu pour enfants : — 1. Jacques, cultivateur à la Guignière près Chalonnnes ; — 2. Clément ; — 3. Mathurin, demeurant à St-Georges-sur-Loire.

Un frère de P. Quelin a disparu pendant la Campagne de Russie. — Un autre a passé en Amérique et n'a jamais donné de ses nouvelles.

Une Marie Quelin mariée à Joseph Niveleau habitait aux Ponts-de-Cé, paroisse St-Maurille. — Une dame V<sup>ve</sup> Quelin, née Marie-Madeleine-Mélanie Duval admise le 30 novembre 1864 à l'hospice des Ménages à Paris, y est décédée le 7 janvier 1885. Elle était nièce de Pierre Quelin et son gendre, M. Redouté habitait 16, rue Crozatier.

Dames de l'Oratoire et enfin par les Religieuses de la Retraite. Elle suivit les leçons de Peinture de M. Mercier, Directeur du Musée d'Angers. Son mariage se fit par l'intermédiaire du Docteur Dumont ami de sa famille.

Marie-Émilie Quelin est morte le 18 mars 1886, à Angers, dans

Enfin, le 19 novembre 1878, est mort à l'hôpital de Rochefort-sur-Mer, un Jules Quelin qui travaillait dans les ateliers de la Marine et qui était un petit-neveu de Pierre Quelin. Au moment de sa mort, il n'avait conservé de relations avec aucun des membres de sa famille.

PERRINE-MARGUERITE FRUSLON est née aux Ponts-de-Cé, en janvier 1798. Elle était fille de Pierre Fruslon et de Marguerite Girard, veuve en premières noces de Claude Dorgigné. — Pierre Fruslon Notaire Royal aux Ponts-de-Cé y était né le 7 septembre 1727, et avait été baptisé en l'Eglise St-Maurille. Son père né aussi aux Ponts-de-Cé, avait été nommé Notaire le 14 novembre 1714, à la place d'André Choisset. Il avait épousé Perrine Lorier et était mort le 25 novembre 1751. Son fils adressa le 2 janvier 1753, une demande pour lui succéder et fut nommé Notaire Royal. Resté célibataire jusqu'à 70 ans, il épousa, le 5 frimaire An VI, Marguerite Girard.

Le 1<sup>er</sup> nivôse An VI, il fit un testament olographe en faveur de sa femme. Sous l'Empire, il fut Maire des Ponts-de-Cé. Il est mort le 27 juillet 1811 et son Etude fut supprimée après sa mort.

Marguerite Girard, sa femme, lui a survécu et est morte en sa maison de campagne de Rabaut, le 17 octobre 1822, à l'âge de soixante ans, environ.

Madame Quelin qui n'avait que quinze ans au moment de son mariage, a eu, outre Marie-Émilie, devenue Madame Fr.-L.-J. Delens, une autre fille, CLÉMENTINE-MARGUERITE, dite CLÉMENTINE, née à Angers, le 17 septembre 1814, mariée le 26 avril 1836, à JEAN-PIERRE-PHILIPPE-FRÉDÉRIC GUILLOIS, Notaire à St-Mathurin, morte à Angers, le 3 décembre 1887. J.-P.-Ph.-Fr. Guillois était fils de Jean, décédé à Sablé, le 22 juin 1836, à l'âge de 81 ans et de Françoise-Marie Beauchesne, décédée à Sablé, le 2 août 1831, dans sa 78<sup>e</sup> année. De son mariage il a eu : — 1. Emile-Pierre, né à St-Mathurin, le 2 octobre 1837, mort le 17 du même mois ; — 2. Marie-Clémentine, née à Angers, rue Basse-du-Figuier, n° 1, le 1<sup>er</sup> juillet 1840, qui a épousé le 30 avril 1866, aux Ponts-de-Cé, Philippe-Auguste DABURON Notaire, à Angers, mort sans enfants, le 28 avril 1891, Boulevard de la

la maison de la rue Desjardins n° 57, d'une affection chronique des reins. Elle a été inhumée dans le caveau de la famille, au cimetière St-Barthélemy.

Elle était de taille audessus de la moyenne, d'un esprit vif et très active. Il reste d'elle un grand portrait à l'huile conservé au Puy de Rézé, chez M<sup>me</sup> Daburon et plusieurs photographies dont une reproduite par l'héliogravure.

De son mariage avec Marie-Émilie Quelin, François-Léon-Jules Delens a eu :

1. Adrien-Émile
2. Laure-Alexandrine
3. Raymond-Louis-Clément
4. Paul-Alexandre-Pierre.

---

Mairie n° 10 ; — 3. Léontine-Louise, née à Angers, le 10 juin 1843, morte aux Ponts-de-Cé, le 28 mai 1860.

M. Guillois avait vendu son Etude de St-Mathurin en 1840, pour venir habiter à Angers, chez ses beaux-parents, et acheté à la même époque, la propriété du Puy-de-Rézé (C<sup>o</sup> de Ste-Gemmes-sur-Loire). En 1849, il fut nommé Juge de Paix aux Ponts-de-Cé. Il est mort à Angers, le 17 avril 1869.

Madame Quelin était de taille moyenne, active et d'un caractère gai. Dans sa jeunesse, elle chantait agréablement en s'accompagnant de la mandoline.

Elle est morte à Angers, rue Bressigny n° 8, le 23 janvier 1861 et a été inhumée au cimetière de St-Barthélemy, dans le caveau de la famille.

